

Dans un discours prononcé en 1914 au congrès eucharistique international de Lourdes, l'éminent évêque auxiliaire de Montréal, Mgr Georges Gauthier s'exprimait ainsi : " La paroisse, c'est sans doute la forme essentielle que prend la vie catholique quand elle s'organise ; mais notre peuple ne sait pas oublier que si la paroisse lui a appris la loyauté politique au nouveau pouvoir que les hasards de la guerre lui ont donné pour maître, ce fut aussi la paroisse qui, mieux que le traité de Paris, lui a gardé sa langue et ses libertés civiles et lui a permis d'opposer à la religion du vainqueur une résistance que rien n'a pu fléchir. "

Ainsi que l'a fait remarquer un éloquent fils de saint Dominique¹, " la paroisse a tenu jusqu'au bout ".

" C'est que, a dit Boucher de LaBruère, pour le Canadien français, la paroisse est à la fois le centre de la vie catholique et de la vie nationale. Comme le disait un de nos écrivains : " Partout où il va, le Canadien français porte en lui sa paroisse. Il n'est pas catholique isolé pour son compte personnel, il est catholique socialement, il lui faut la société religieuse dont il vit comme dans sa famille. " En vertu du principe même de son organisation, la paroisse possède une trilogie de pouvoirs qui ont une connexité telle qu'ils forment un tout parfait. Le corps des marguilliers, administrateurs conjointement avec le curé des biens d'église, les conseillers municipaux, administrateurs des affaires civiles de la paroisse, et les commissaires d'écoles préposés à la gestion des biens scolaires, telles sont les trois sources vivifiantes de la puissance paroissiale. Ces corporations avec des attributions différentes et parfaitement définies contribuent à l'unité locale ; les personnes qui en forment partie sont les citoyens d'une même circonscription territoriale, participant ensemble au bon gouvernement des affaires publiques qui les touchent de près, également intéressés à ce que tout assure leur succès. Ce groupement des intérêts à triple point de vue canonique, municipal et scolaire réunit dans un faisceau les volontés pour les faire converger vers un but commun ; par là même, il devient une force sociale étonnante, et, en donnant au paysan canadien certaines notions

¹ R. P. Lamarche, O.P., *L'Action Française*, juillet 1918, p. 20.